UN HOMME DE PRÉCAUTION

Le garçon.—Monsieur, ce n'est pas dans les habitudes de l'établissement de prendre un bain tout habillé.

Trottinard.—J'suis pas tout habillé : j'ai retiré mes chaussures.

Un Monsieur qui va dans le Monde

MONOLOGUE

Il entre très gêné et parlant à quelqu'un qu'on ne voit pas.

Je ne sais pas de monologues... je vous assure... je ne sais pas de monologues. Henri ? quoi ? *(Au public.)* Je vais dire une fable, voilà tout.

(Récitant.)

La Cigale et la Fourmi

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure...

Non ! j'ai déjà été pincé... j'ai déjà été pincé dans les salons par le maître de la maison, mais jamais le maître de la maison ne m'avait imposé un châtiment pareil à celui-ci.

Dans le courant d'une onde pure...

Vous m'avez peut-être remarqué tout à l'heure au buffet. C'est moi le monsieur qui mangeait et buvait tant. J'en étais à mon sixième verre d'orangeade : ça m'est ordonné, l'orangeade ; les alcools me font mal. Chaque fois que j'avale un petit verre d'alcool, ça me fait mal. J'en étais donc à mon sixième verre d'orangeade, quand un monsieur très bien, — ça devait être le maître de la maison, pour sûr — s'approche de moi et me dit : " Pardon, monsieur, qu'est-ce que vous faites là ? " — " Vous le voyez, monsieur, je bois de l'orangeade et je mange des petits gâteaux. " — " Mais je ne vous connais pas, monsieur. " — " Moi non plus, monsieur, mais je suis ravi que ce verre d'orangeade nous donne l'occasion de faire connaissance. " Ordinairement, ça prend. Ça n'a pas pris. Le maître de la maison m'a prié de m'en aller. Je lui dit que non, que je ne voulais pas, qu'il recevait trop bien. Ça l'a flatté. Et c'est alors qu'il lui est venu une idée !... l'idée de me faire dire un monologue à la place d'un artiste qui ne vient pas. — " Un monologue, monsieur, un monologue, ou je vous chasse devant tous mes invités. Puisque vous mangez des petits gâteaux sans connaître celui qui vous les offre, c'est bien le moins que lui serviez à quelque chose. " — " Mais je ne sais pas de monologues... " — " Eh bien, dites n'importe quoi, une fable ! " Alors je vais vous dire une fable. Je vais vous dire la *Cigale et la Fourmi* :

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure...

Sapristi ! j'aurais dû dire au maître de la maison que je me trompais d'étage. Ça m'a réussi une fois...

Dans le courant d'une onde pure...

Récitant très vite, en bredouillant un peu.

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure
Et que... et que... la faim en ces lieux...

Vous savez, je n'ai pas la prétention de bien dire, je récite gentiment, voilà tout.

Et que la faim en ces lieux attirait...

Moi, qu'est-ce que vous voulez ? j'adore le monde. Ma famille habite Montpellier. Je suis seul à Paris, sans argent, sans relations. Eh bien, je veux me faire des relations, voilà tout. Il n'y a que ce moyen-là pour arriver. Ah ! les relations ! C'est mon rêve Dans la rue, je salue n'importe qui. On me rend généralement mon salut, ça me fait plaisir. L'ennui de ces relations-là, c'est qu'elles durent peu. Elles commencent au moment où le chapeau se soulève, elles finissent au moment où le chapeau se renfonce ; c'est court, évidemment, c'est court.

Heureusement, j'ai trouvé — ceci entre nous — j'ai trouvé un moyen de m'en créer des vraies, des relations ! Les soirs d'hiver, je passe mon habit, je vais dans les grandes rues de Paris, et je regarde les fenêtres. Quand j'en vois une file brillamment éclairée, j'en conclus qu'il se donne dans la maison une soirée, et je monte. Le domestique m'annonce. " Monsieur de n'importe quoi ", ça n'a pas d'importance. Le maître de la maison se dit : " Tiens, c'est quelqu'un que ma femme aura invité sans me prévenir ! " La maîtresse de la maison se dit : " Tiens ! c'est quelque ami de mon mari ! " Et j'entre gaiement, sourire aux lèvres, comme un intime. Ça a toujours pris. Il n'y a que ce soir...

(Récitant.)

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage.

Je me souviens... une chose très drôle... Dans une de ces soirées-là, il y a un monsieur qui m'a demandé de le présenter au maître de la maison. Et je l'ai présenté. Et le maître de la maison lui a dit, en me montrant : " Présenté par monsieur, vous m'êtes doublement sympathique. Les amis de nos amis... "

Dit cet animal plein de rage...

(La mémoire lui fait défaut.)

Dit cet animal plein de rage... plein de rage...

C'est curieux, les fables... Ça vous reste... Celle-là, je ne l'ai pas relue depuis le lycée... et...

Dit cet animal plein de rage...

(Il hésite.)

Allons bon ! je ne sais plus !

Et chez les Bonnivard ! Ce qui m'est arrivé chez les Bonnivard ! Les Bonnivard voulaient marier leur fille. Ils attendaient un prétendu, précisément le soir où je suis passé dans leur rue, en habit, selon mon habitude, et guettant les fenêtres. Ils en avaient éclairé quatre... pour un prétendu ! Moi, j'ai cru qu'on donnait là une soirée, et je suis monté. On m'a reçu à bras ouvert. " Comment ! c'est vous le jeune homme ? ", m'a dit une tante âgée. — " Oui, c'est moi le jeune homme... " — " Il est très bien, ma chère, mais le nez... " — Enfin, on m'épluchait. Le père Bonnivard, — j'ai su leur nom depuis, — m'a dit : " Asseyez-vous, monsieur Trublot. " La mère Bonnivard m'a dit : " Faites votre cour ! " — Et j'ai fait ma cour. Très gentille, la petite Bonnivard. Ça marchait très bien. Seulement, une heure après, quand le vrai Trublot est arrivé, on m'a flanqué à la porte. Ç'a été un vrai scandale. Le père Bonnivard pleurait, les tantes âgées étaient toutes rouges et la jeune fille murmurait : " Quel dommage ! je l'aimais déjà ! " Ce jour-là, j'ai passé à côté du bonheur.

Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère,

Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vais désaltérant
Dans le courant...

(Il se trouble.)

Dans le courant...

Je ne sais plus... Oh ! que c'est contrariant ? Le maître de la maison aurait dû me faire passer des rafraîchissements. Ça m'aurait été moins pénible que de rester devant une assistance aussi nombreuse...

Dans le courant..

Non... je ne trouve plus rien... Et ne me demandez pas autre chose... parce que je ne sais à peu près que la *Cigale et la Fourmi*... et encore... vous voyez...

(Il sort contrarié.)

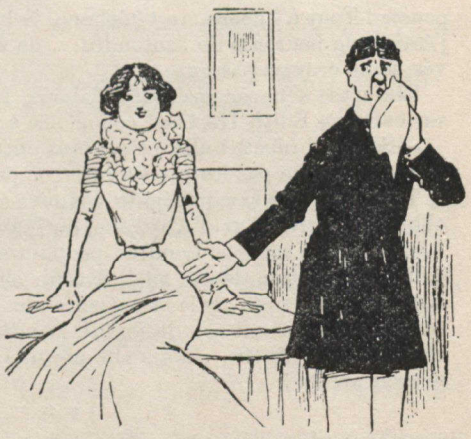
GEORGES BERR.

NE S'Y TROMPE PAS

L'oncle.—Vous parlez du travail et vous ne savez même pas ce que c'est.

Le neveu. — Je le sais tellement bien que je l'évite toujours.

SA DERNIÈRE DEMANDE



Lui.—Alors cela ne peut jamais être ?

Elle.—Non, mais, de grâce, ne prenez pas mon refus tant à cœur.

Lui.—Alors... accédez à ma dernière prière...

Elle.—Qu'est-ce ?

Lui.—Prêtez-moi... prêtez-moi un dollar, j'ai parié sur la démarche que j'ai faite auprès de vous et les amis sont là au restaurant du coin qui... qui... qui attendent le résultat.